

son Collège de nouvelles lumières qui fera germer dans le cœur de ceux dont il aura de nouveau la direction des études.

Nous souhaitons à ce prêtre dévoué un bon voyage et, après une absence de deux ans, un heureux retour au milieu de ceux qu'il affectionne vivement.

Le Rév. M. Joseph Richard, son frère, occupera la charge de préfet des études pendant son absence.

Nouveau moyen d'encourager l'œuvre de la colonisation.— Nos lecteurs savent déjà que depuis nombre d'années le Gouvernement de Québec a été mis à contribution, chaque année, dans le but d'aider au pêcheurs du Labrador qui ont eu à souffrir par le manque de pêche. Nous apprenons avec plaisir que ce genre de secours est donné sous une autre forme qui aura pour but d'augmenter les travailleurs du sol au profit de notre pays et des familles qui au lieu de la pêche se livreront à la culture du sol. Nous lisons ce qui suit dans le *Courrier du Canada* :

“ Mgr Bossé est parti ce matin à bord du “ Napoléon III ” pour la Pointe-aux-Esquimaux, lieu de sa résidence.

“ A son retour, le “ Napoléon ” ramènera plus de cinquante familles de Natashquan et des autres parties du Labrador qui vont se fixer dans le comté de la Beauce. C'est le gouvernement local qui se charge de faire revenir ces familles, de leur donner des terres gratuitement, de leur bâtir même des maisons cet automne et de les nourrir pendant un certain temps, afin de leur permettre de défricher leurs lots et d'y récolter assez pour vivre.

“ Le gouvernement de Québec mérite des félicitations pour la sage et patriotique conduite qu'il tient à l'égard de ces pauvres familles. Tous les ans, des sommes considérables étaient prises à même le trésor provincial pour venir en aide aux habitants du Labrador, et c'était toujours à recommencer, sans améliorer leur triste situation d'une manière permanente. En les établissant sur des terres dans la Beauce, le gouvernement devra encourir certains frais, mais après une couple d'années, ces familles pourront vivre par elles-mêmes, et le gouvernement n'aura plus de dépenses à faire. C'est donc une dépense passagère pour dégrèver notre budget d'une obligation qui menaçait de toujours exister.

“ Le gouvernement Ross a poussé la complaisance jusqu'à expédier plus de cent grosses couvertures par le “ Napoléon III ” aux familles qui doivent monter par ce bateau, afin qu'elles n'aient pas à souffrir du froid pendant le voyage. Les provisions ne leur feront pas aussi défaut.”

Quatrième excursion annuelle des membres de la Presse associée de la Province de Québec.—A Sherbrooke (Suite)
— Dans les derniers numéros de la *Gazette des Campagnes*, nous avons cru nécessaire de donner quelques détails à l'occasion de l'exposition Provinciale qui se tient actuellement dans cette ville et qui, comme nous devions le prévoir, y attire depuis son ouverture des milliers de visiteurs. Ayant été témoin nous même des préparatifs qui se faisaient dans le but de rendre cette exposition des plus intéressantes et de faire connaître les progrès incessants qui se font dans les Cantons de l'Est au point de vue agricole et industriel, nous ne pouvions résister à l'envie d'inviter nos

lecteurs à ne pas manquer de visiter cette exposition qui fera certainement époque dans l'histoire agricole de notre pays.

Les agriculteurs surtout qui visitent cette ville, sont certains d'y rencontrer l'accueil le plus sympathique, car outre que le commerce et l'industrie y tiennent le haut de l'échelle, l'agriculture y est en grand estime et en honneur, tant il est vrai de dire que les capitalistes de cette ville comme les gens de commerce et ceux qui sont à la tête de manufactures de toutes sortes sont propriétaires de terres d'une grande étendue dans les Cantons de l'Est. Pour s'en convaincre, il suffit de visiter la ville et ses environs qui dénotent que l'horticulture et l'agriculture y ont une place marquée, et que le soin qu'on apporte à l'horticulture autour des résidences privées se porte sur les travaux qu'exige la grande culture.

Outre MM. J. A. Chicoine, Elizée Noël, Camirand et autres notables de la ville, qui s'intéressent vivement aux progrès agricole et colonisateur dans les Cantons de l'Est par les Canadiens Français, y a dans le voisinage de la ville de Sherbrooke, à St-Jean-Baptiste, des cultivateurs intelligents et dévoués, M. Norbert Bourque en tête, qui ne manquera pas d'accueillir avec empressement les cultivateurs à l'exposition et de leur fournir tous les renseignements possibles.

Ces vaillants cultivateurs de St-Jean-Baptiste, pour donner plus de force au mouvement colonisateur qu'ils désirent opérer par des canadiens-français dans les Cantons de l'Est, se sont associés en cercle agricole qui a déjà à son crédit l'établissement de plusieurs centres de colonisation et l'exemple d'une bonne culture donné par ses membres.

Il y a réellement du zèle et de la bonne entente parmi les membres du cercle agricole de Sherbrooke, et nous avons pu le constater lors de notre dernière visite à Sherbrooke, par le fait qu'après quelques heures d'avis seulement, plus de cent trente cultivateurs se réunissaient dans leur salle de délibérations pour assister à une conférence donnée par M. B. Lippens.

A l'occasion de cette conférence voici ce que nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke* :

“ Dimanche soir, un des membres de la Presse associée de Québec, de passage dans notre ville, M. Lippens, déjà bien connu par les conférences agricoles qu'il a données par toute la Province, a bien voulu se rendre à l'invitation de M. le Président du cercle agricole de Sherbrooke, et nous entretenir de l'agriculture qu'il prise si justement, la plus importante et la plus utile des professions. Le conférencier a surtout insisté sur la sélection dans la reproduction des animaux et des plantes. Suivant lui, c'est là le point le plus important pour l'amélioration des races animales et végétales. Ce système est de beaucoup préférable à celui du mélange des différentes races entre elles. Car dans ce dernier cas, si les races mélangées sont de beaucoup différentes le produit n'aura que les défauts des producteurs. Si les races sont proches parentes ce désavantage sera cependant moins considérable. Parlant ensuite de l'importation des semences, M. Lippens nous a démontré par des exemples tirés du Canada et des pays étrangers qu'il valait beaucoup mieux transporter les semences du